

[MAURY, Pierre, « Les différentes vitesses du temps. Après son *Silence d'environ une demi-heure*, Boris Schreiber s'aventure *Hors-les-murs* », *Le Soir*, Bruxelles, n° 227, 30 septembre 1998, p. 40 du cahier « MAD. Magazine des arts et du divertissement ».]

Les différences vitesses du temps

Après son *Silence d'environ une demi-heure*, Boris Schreiber s'aventure *Hors-les-murs*

Il y a deux ans, Boris Schreiber avait publié un très volumineux roman autobiographique, *Un silence d'environ une demi-heure*, plus de mille pages qui lui avait valu le prix Renaudot. Autobiographie romanesque, pour le dire autrement, entamée en 1989 avec *Le Lait de la nuit*, poursuivie deux ans plus tard par *Le Tournesol déchiré* et que *Hors-les-murs* clôt à présent. « J'ai rejoint mon aujourd'hui », écrit l'auteur. Dans une magnifique pirouette où Boris Schreiber est plus que jamais écrivain : écrivain tel qu'il se met en scène, avec une magnifique succession de possession de poses dans la description desquelles il ne se donne pas toujours le beau rôle ; écrivain par les moyens qu'il s'offre pour relier, d'une coup d'aile – de deux coups d'aile, pour être précis –, l'après-guerre à l'époque où il rédige de dernier livre en date. Pour l'essentiel, *Hors-les-murs* est constitué d'une alternance entre deux types de chapitres qui déroulent le temps à deux vitesses, alternance rompue seulement tout à la fin.

Les chapitres impairs sont la transcription d'un très long entretien que mène une journaliste avec l'auteur. Les règles du jeu sont fixées d'emblée :

Boris Schreiber, nous sommes bien d'accord ? Vous me parlez de votre vie depuis les lendemains de la guerre jusqu'à aujourd'hui.

S'agissant de la vie, c'est surtout sous l'angle du destin littéraire, celui d'un écrivain longtemps maudit, que l'envisage la questionneuse. Les difficultés de publication, l'indifférence de la plupart des critiques, une gloire trop tardive pour cicatriser les plaies d'un homme aigri et sûr de son talent unique, tout cela nourrit un dialogue savoureux qui court à travers une « carrière », si on ose l'appeler ainsi, dont les étapes sont faites des livres publiés, le plus souvent après d'affreuses difficultés. Au passage, Boris Schreiber, poussé dans sa vérité par son interlocutrice, a tout loisir d'offrir sa vision du monde de l'édition, et quelques grands noms de celui-ci n'en sortent pas grandis. Bien sûr, il faut comprendre qu'il s'agit là d'une vision très personnelle des choses, induite par la certitude de n'être pas jugé à sa juste valeur, et sans doute pour de mauvaises raisons.

Les chapitres pairs, qui rappellent davantage le ton des volumes dont nous rappelions les titres plus haut, expliquent, s'ils ne justifient pas complètement cette attitude toute de fierté blessée. Boris Schreiber montre en effet comment sa vocation littéraire a été nourrie de la très haute considération (ceci n'est pas une formule de politesse) dans laquelle le tenait sa mère, dans le même temps où son père lui ménageait une existence dorée, malgré quelques périodes peu favorables à la fortune.

On est donc en plein dans ce qu'on appellera aujourd'hui l'autofiction, pour ne pas faire mine de mépriser une mode nouvelle qui, sait-on jamais, pourrait bien donner naissance à un véritable phénomène littéraire – auquel cas nous nous en voudrions d'avoir manqué le train qui démarrait. Mais dans le meilleur de l'autofiction. En ce que, d'abord, Boris Schreiber n'a pas attendu que se dessine un mouvement collectif en voie de fédération pour s'inscrire dans cette démarche. En ce que, ensuite et surtout, il fournit, ici comme dans ses livres précédents, une vigoureuse mise en scène d'un parcours individuel, donc unique, mais qui vaut davantage par sa forme, son ironie sous-jacente, que par sa matière elle-même.

Car que nous importe, au fond, de connaître la vie de Boris Schreiber ? Tandis que sa manière de la raconter nous fascine et c'est par osmose que le sujet devient aussi source d'intérêt. Comme dans une amitié naissante, quand on commence à s'intéresser à l'autre. Voilà le véritable tour de force de Boris Schreiber : il devient l'ami de son lecteur...

P. MY

Boris Schreiber, *Hors-les-murs*, le Cherche-Midi, 223 pp., 627 F.

Un silence d'environ une demi-heure vient de reparaitre en poche, Folio, 2 vol., 896 et 976 pp. 356 F chacun (712 F pour les deux volumes sous coffret).